



Cent ans seulement et pourtant déjà tout un siècle !

Naguère il y eut la guerre que l'on dit Grande et qui nous semble aujourd'hui dater d'une autre ère alors que cent ans seulement mais cent ans déjà nous en séparent...

« *Cent ans seulement* » au regard des images que la mémoire nationale exhume depuis 2014, à grands renforts de corps-à-corps et autres charges fratricides, sous le regard tactique de stratèges aux poitrails étincelants d'émaux multicolores, nous ramenant au temps des batailles d'un autre monde... mais « *Cent ans déjà* » pour l'avoir presque vécue, par mon grand-père qui m'en parla pour l'avoir si bien connue, lui qu'elle envoya au front exposer le sien tandis qu'elle explosait sa maison du pied du Chemin des Dames...

Cent ans seulement et pourtant déjà tout un siècle ! Un écart immense et pourtant si dérisoire sur l'échelle du temps, ce segment de cent ans menant de Poincaré à Macron, deux mondes comme le carré et le rond entre lesquels repose l'équation insoluble de la quadrature, énigme aussi grande qu'entre Kaiser Wilhelm et Angela Merkel ; un monde aussi inconcevable que les déferlements de violence et de sang qu'il généra en son temps avant d'y revenir une seconde fois pour entacher plus encore ces damnés cent ans !

Cinq années d'il y a cent ans pour cinq ans de commémorations, un plein lustre au cours duquel l'aberration de ce conflit interpella nos consciences, d'autant plus bousculées que l'écart entre l'Europe d'alors et celle d'aujourd'hui est grand. Car qui pourrait encore jeter, dans notre Espace Schengen, autant d'hommes dans le feu et la haine, avec si peu de considérations pour la condition humaine ?

Notre société d'histoire est restée bien discrète, au cours de ce même lustre, à l'égard de cette Grande Guerre, ne publiant que deux articles, en 2015 sur l'hôpital militaire du camp du Ruchard, et en 2016 sur le Régiment d'Infanterie constitué à Chinon cent ans plus tôt.

C'est que nous attendions 2018 pour mettre la lumière sur cette guerre dans le cadre doré de sa victoire, non pas pour nous repaître de la défaite des adversaires d'alors, mais pour célébrer sa fin, lorsque la paix revint, afin de rendre individuellement hommage à ceux qu'on avait jetés anonymement dans la tourmente, les y basculant en masse comme on bouscule, enfant, des paquets de figurines sous un feu nourri de billes...

C'est à ceux-là que nous avons souhaité faire honneur, qu'ils soient du front, morts en héros pour la France et en toute inconscience, ou de l'arrière, dévoués sans compter ni escompter de récompense ; à tous ceux-là mais aussi, à travers eux, aux fustigés d'un jour comme aux bannis pour toujours, aux mutilés volontaires comme aux fusillés pour l'exemple, à tous ceux que la Raison, par la grâce de son mouvement, a remis récemment au rang d'honneur de la Nation, à ceux-là comme à leurs descendances, nous souhaitons manifester notre reconnaissance.

C'est ainsi aux fantômes hantant les plaques et monuments de Chinon que ce numéro est dédié.

Certains sont nés sans y vivre, d'autres y ont vécu sans y naître, tandis que d'autres encore y sont morts sans avoir été d'ici ni avoir eu le temps d'y être... et il est bouleversant ce brassage, qu'il soit de ces vivants mobilisés en tous points de la France pour être jetés sur une ligne incendiaire, ou que ce soit de tous les morts, rassemblés en nécropoles ou dispersés dans la déchiqature des terres... Inhumés loin de chez eux ou évaporés dans l'éther, leurs noms nous sont restés, gravés dans ce cœur de pierre que l'on appelle marbre, auxquels chaque commune rend depuis hommage.

C'en est un de plus ici, et nous égrenons leurs noms comme se sont écoulés les jours de ces cinq ans de guerre nous valant cent ans d'histoire, qui tout autant pouvaient s'écrire, avec le temps, sans tant de sang.

Frédéric de Foucaud, Président.